

la patience. Voici ce qu'il m'en eſcrit du quatriefme de Iuin.

Je me trouue ici dans vn tracas bien extraordinaire; i'ai d'vn coſté à faire trauailler à noſtre cabane, & de l'autre des malades à [220] viſiter: ceux-là ne font qu'une partie de ce qu'ils veulent, & aupres de ceux-ci ie rencontre plus de forciers & d'*Arendioouané* que d'occafions de leur parler de Dieu, & des affaires de leur ſalut. Je remercie mon Sauueur de la patience qu'il me donne, & de ce que parmi tant de ſujets de diſtractions, il ne me laiſſe point ſans conſolation interieure; autrement ce me ſeroit vn petit enfer de me voir en cét eſtat, & d'eſtre priué cōme ie ſuis de l'vfage des Sacremens. Je me cōſole dans la pēſee que i'ai que nous ne baſtiſſons pas ici vne ſimple cabane, mais vne maifon de noſtre Dame, ou pluſtoſt pluſieurs belles chappelles aux principales bourgades du païs, puis que c'eſt icy où nous eſperons avec l'aſſiſtance du Ciel jetter les ſemences d'une belle & plantureuſe moisſon des ames. Depuis que ie ſuis ici Dieu m'a fait la grace de baptifer trois malades, vn petit enfant, noſtre hoſte, & ſa fille; pour ce qui eſt de ceux-ci ſ'ils ne gueriffent, ce ne fera pas pour auoir eſpargné les remedes du pays. Ce bō homme a touſiours eſté diſpoſé pour danſer, chanter & faire l'*Aoutaerohj* pour les autres, en cette occaſion ci on n'a pas manqué de lui rendre la pareille; on nous a ſouuentefois raconté des choſes preſque incroyables [221] de ces feſtins qu'ils appellent d'*Aoutaerohj*; Voici ce que i'en ai veu de mes yeux.

Le 24. de May on fit vn de ces feſtins pour ſa fanté & celle de ſa fille; ils danſerent & heurlerent comme des demons vne grande partie de la nuit; mais ce